

Les virus résistants de nouveaux séropos	92
Brèves médicales	94
Peuple sida	Emmanuelle Cosse
	96

# LES VIRUS RÉSISTANTS DES NOUVEAUX SÉROPOPOS

Le rythme des contaminations n'a pas décliné. Et les souches du virus se révèlent de plus en plus souvent résistantes aux médicaments antirétroviraux. Cette nouvelle donne, encore insuffisamment élucidée, risque de compliquer le traitement des séropos récemment contaminés.

L'arrivée prochaine et généralisée des tests de résistances génotypique et phénotypique ne va pas manquer de soulever un grave problème pour ce qui est de l'épidémie du sida. On le sait : depuis plusieurs années, de plus en plus de personnes se contaminent par des souches de virus résistantes aux traitements. Depuis que certaines molécules sont massivement prescrites, comme le 3TC (EpiVir®), la d4T (Zérit®) ou les antiprotéases, certains séropositifs sous traitement, en oubliant les consignes de *safe sex*, propagent ces souches résistantes aux nouveaux séropositifs. Les campagnes de prévention n'ont jamais abordé cet aspect du problème. À l'intérieur même de la communauté, personne n'en parle. Dans la controverse sur le *bareback* (la sexualité non protégée), c'est un aspect qui n'est jamais relevé, alors qu'il est crucial. Pourtant, une étude secrète, menée dans la région parisienne, relevait, il y a quelques années, que 10 % des séropositifs ayant déclaré une récente séroconversion étaient déjà résistants au 3TC. Lors d'une réunion scientifique organisée par le groupe interassociatif TRT-5, l'année dernière, une équipe de chercheurs admettait que, dans la région de Marseille, 18 % des nouveaux séropositifs étaient déjà résistants à l'AZT et au 3TC.

Bien sûr, être résistant à un traitement ne veut pas forcément dire que ce traitement n'aura aucun impact sur votre souche de virus. On sait, par exemple, que de nombreux malades du sida sont résistants au 3TC, mais cet antirétroviral a toujours une certaine efficacité dans le cadre d'une multithérapie et il est connu, depuis longtemps, que le 3TC a le pouvoir de renverser la

résistance de l'AZT quand les deux traitements sont pris ensemble. Mais si les tests de résistance finissent par être administrés à tous les nouveaux séropositifs, le choix de traitement incorporera forcément les résultats. Exemple : vous venez d'apprendre que vous êtes séropositif. On vous fait un test de résistance. On découvre que vous avez les mutations de virus induites par l'AZT et le 3TC. Votre médecin vous prescrira sûrement d'autres produits que l'AZT et le 3TC. Pour vous, ces deux médi-

**«Ceux qui suivent des multithérapies puissantes doivent savoir qu'ils peuvent toujours transmettre du virus.»**

aments sont déjà morts. Vous avez perdu deux cartouches dans l'attirail thérapeutique.

## UNE NOUVELLE VAGUE DE CONTAMINATIONS

Cette nouvelle donne du sida inquiète de plus en plus les chercheurs et les représentants associatifs. Les nouveaux séropositifs ne sont donc pas entièrement vierges de tout traitement. Il y a un mois, dans un article du journal *Newday*, plusieurs équipes de chercheurs de New York ont donné leur verdict : des souches résistantes de virus se propagent de plus en plus aux États-Unis et en Europe dans la population sexuelle active. Cela pourrait tout simplement préfigurer une nouvelle vague de contaminations. «*Il ne s'agit pas d'un virus faible qui ne peut être transmis*», déclare le Dr Martin Markowitz de l'Aaron Diamond Aids Research Center de Manhattan. «*Nous devons identifier les séropositifs qui ont des virus multirésistants très vite.*

*Et les personnes qui prennent des multithérapies puissantes doivent savoir qu'elles peuvent toujours transmettre du virus.»*

La découverte de ces virus résistants à plusieurs drogues a été divulguée quand les autorités sanitaires de New York, San Francisco et Chicago ont découvert que les homosexuels se protégeaient moins, compte tenu de l'augmentation des cas de gonorrhées et de syphilis. On le voit aussi en France : depuis l'arrivée des antiprotéases, de plus en plus d'homosexuels ont l'impression que le sida est maîtrisé et que la maladie est désormais moins dangereuse.

Markowitz a dirigé une équipe de chercheurs à New York et à Los Angeles, qui ont analysé le virus de 77 hommes et de 3 femmes contaminés

depuis moins de deux mois. Seize pour cent de ces personnes étaient porteuses de virus qui comportaient des mutations connues entraînant des résistances aux antirétroviraux utilisés dans les multithérapies actuelles. Les virus prélevés chez 27 % des patients de l'étude pouvaient être cultivés dans des tubes pourtant remplis de plusieurs antirétroviraux. Plus grave encore, 3,8 % des volontaires avaient développé une résistance telle qu'ils étaient mille fois moins sensibles aux traitements courants.

Dans un article récent publié dans le *Journal of the American Medical Association*, une étude a analysé le virus de 129 hommes et de 10 femmes récemment contaminés. Dans ce groupe de personnes provenant de San Diego, Los Angeles, Denver, Dallas et Boston, 26 % portaient des virus résistants et 2 % étaient résistants à l'ensemble des traitements disponibles.